

L'article que nous publions page ci-contre, nous a été adressé par M. Sven EKSTROM.

Né le 24 août 1914, Sven EKSTROM a été un reporter sportif au titre de plusieurs quotidiens depuis 1935, et maintenant collabore au second journal suédois "l'Aftonbladet".

Toujours passionné par le Mouvement Olympique, M. Sven EKSTROM a assisté à tous les Jeux depuis ceux de Berlin en 1936, n'étant absent qu'une seule fois à ceux de Mexico.

A l'issue des Jeux de Berlin, il publiait un livre: "Un journaliste à la XIème Olympiade".

Son premier entretien avec M. Avery BRUNDAGE remonte à 1947, et eut lieu à l'hôtel La Salle à Chicago.

M. Sven EKSTROM a été vice-président de l'association internationale de la Presse Sportive, président de l'association des Journalistes suédois dont, maintenant, il est membre honoraire, et président du club de la Presse à Göteborg.

Nous lui laissons la parole:

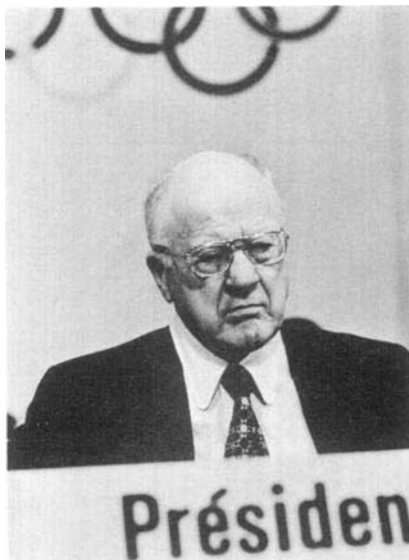
*M. Sven EKSTROM*



# PLAIDOYER POUR AVERY BRUNDAGE

par sven ekström

Lorsqu'Avery BRUNDAGE, ce défenseur intransigeant de cette vieille doctrine de l'amateurisme se sera retiré, l'opinion publique, à son égard, se modifiera-t-elle progressivement?



C'est là une question très intéressante et il n'est pas impossible que la réponse soit affirmative. Il est notoire que les qualités d'une personne ne sont reconnues qu'après sa mort. Dans le cas de BRUNDAGE, il ne faut pas prendre cela au pied de la lettre. En fait, les personnes qui occupent des fonctions officielles sont souvent jugées de manière différente lorsqu'elles se retirent, quittent les feux de la rampe et sombrent dans l'anonymat.

Je suis presque certain que, lorsque l'oeuvre d'Avery BRUNDAGE sera jugée, ses qualités indéniables seront mises en évidence, même par ceux qui, aujourd'hui, comptent parmi les détracteurs les plus féroces de son idéal d'amateurisme.

Une question brutale: ne pourrions-nous pas faire preuve maintenant envers lui d'un peu plus de compréhension et de souplesse? Serait-ce trop demander que de cesser de soupçonner, de tourner en dérision et de calomnier cet homme aux ambitions honnêtes, notamment dans une affaire aussi sombre que le cas SCHRANZ à Sapporo?

Un journaliste a émis le jugement que voici, qui montre bien que son auteur ignore totalement le caractère du président du C.I.O.: *"Karl SCHRANZ a été sacrifié sur l'autel du prestige du super-dieu Avery BRUNDAGE"*.

Or, BRUNDAGE n'a jamais ressenti le besoin de s'inquiéter de son prestige personnel. En effet, s'il en avait été ainsi, il n'aurait pas défié aussi fréquemment l'opinion publique et n'aurait pas pris aussi souvent, et en toute responsabilité, des mesures impopulaires.

On peut le critiquer pour son manque de *"sens de l'évolution"* ou parce qu'il semble parfois porter des oeillères (par

exemple, pour ce qui est de *"l'amateurisme"* des pays de l'Est), mais l'on ne saurait blâmer, ni ses déclarations de sympathie pour l'altruisme et l'idéalisme de l'athlétisme, ni sa détermination de faire respecter les règles.

### Histoire de son élection

Déjà à l'époque où il n'était *"que"* président du Comité Olympique des Etats-Unis, BRUNDAGE a prouvé que sa propre popularité le laissait indifférent. En effet, il figurait au nombre de ceux qui (en 1928 et 1932) avaient officiellement assumé la responsabilité des disqualifications spectaculaires de la nageuse Eleanor HOLM, *"la reine du champagne"*, qui, lors de la traversée de l'équipe américaine se rendant à Amsterdam, avait trop sablé le champagne, ainsi que l'étoile du baseball, Mildred DIDRIKSON. Il en alla de même lorsque Jesse OWENS fut déclaré professionnel. Les mesures prises reposaient chaque fois sur des décisions de l'exécutif, mais la responsabilité retomba sur BRUNDAGE qui l'accepta sans hésiter.

Les commentaires sur Sapporo, parus dans la presse suédoise, ont souvent appelé BRUNDAGE *"le dieu Olympique auto-élu"*.

Dieu peut-être, mais pourquoi *"auto-élu"*? Avery BRUNDAGE a été élu président du C.I.O. lors de la session de 1952, à Helsinki, selon une procédure parlementaire régulière. Le seul autre candidat était le Britannique Marquis d'EXETER, notamment appuyé par le Prince Axel de Danemark et le délégué soviétique ANDRIANOV. Il fut battu par 30 voix contre 17.

Un détail mérite d'être relevé dans cette affaire: avant l'élection, la Commission Exécutive du C.I.O. avait envoyé une lettre-circulaire par laquelle le Suédois EDSTROM, président en exercice du C.I.O., soulignait *"qu'il serait souhaitable d'élire un président jouissant d'une fortune personnelle, afin qu'il puisse consacrer tout son temps à sa tâche"*.

Ce passage fut vivement critiqué par les autres membres du C.I.O. et la session supprima ces lignes. Il fut simplement relevé que les qualités athlétiques seraient déterminantes lors de l'élection.

### Qu'en est-il des menaces des dirigeants du ski?

Si le président du C.I.O. a le droit de se battre pour ses convictions (et pour les règles dont il est le gardien), il va de soi que ses adversaires *"idéologiques"* devraient avoir le même

droit de dire ce qu'ils considèrent, eux, comme juste et équitable. Les réactions des organisateurs sportifs "*anti-BRUNDAGE*", qui jouissent pourtant d'une réputation internationale bien assise, sont pour le moins surprenantes. Les dirigeants de la Fédération Internationale de Ski ont commencé, depuis déjà deux ans, à manifester leur hostilité et à menacer de supprimer le ski du programme Olympique si BRUNDAGE prenait des mesures contre les étoiles professionnelles du ski alpin et s'il refusait d'accepter le libéralisme de la F.I.S. à l'égard des rémunérations.

Selon Nils STENBERG, les "*règles d'amateurisme de BRUNDAGE constituent une violation des droits de l'homme*", et Sigge BERGMAN prétend que ce chef plus qu'octogénaire du C.I.O., dont la vivacité d'esprit est bien connue, "*souffre d'artériosclérose*". Peu avant les Jeux de Sapporo, les dirigeants de la F.I.S. menacèrent de nouveau de boycotter les Jeux, mais que se passa-t-il? Même les Autrichiens n'osèrent pas prendre au sérieux les déclarations du bureau de la F.I.S. et bouder les Jeux Olympiques si SCHRANZ était disqualifié.

Le journal suédois "Idrottsbladet" expliqua, par la suite, cette attitude de la façon suivante: "*C'est surtout en raison du tourisme que les Autrichiens doivent participer et être vus à Sapporo. C'est là que se trouve l'argent et c'est pourquoi l'humiliation de la disqualification de SCHRANZ doit être ravalée sans broncher*".

Avery BRUNDAGE n'a pas tort lorsqu'il prédit aux Jeux Olympiques un avenir chaotique si la publicité personnelle et les intérêts financiers y sont tolérés.

### Ruiné par l'effondrement de Wall Street

Les milieux sportifs eux-mêmes connaissent très mal la vie privée d'Avery BRUNDAGE.

Exception faite des "*noms de guerre*" que ces milieux lui ont donnés, on l'appelle le plus souvent "*BRUNDAGE, le multimillionnaire*". Il semble que ses détracteurs cherchent, par là, à introduire une nuance négative: un homme qui peut se permettre de payer lui-même les dépenses occasionnées par un poste international coûteux, de faire du sport un passe-temps exclusif et qui dénie saux autres le droit de le concevoir du point de vue matérialiste.

Avery BRUNDAGE s'est enrichi dans la construction immobilière et comme propriétaire d'hôtels. Mais il serait erroné de supposer qu'il ne doit sa réussite qu'à sa chance. Lors de l'ef-

fondrement de Wall Street, en 1928 - 1930, BRUNDAGE perdit toute la fortune qu'il avait laborieusement amassée. La confiance des banques en ce jeune homme laborieux et décidé était telle qu'elles lui prêtèrent de quoi remettre son entreprise à flot.

Avery BRUNDAGE est né le 28 septembre 1887, à Détroit, mais s'installa bientôt à Chicago avec ses parents. A l'école déjà, il commença à manifester les qualités sur lesquelles repose sa carrière étonnante: indépendance dans les idées et les actes, énergie, autodiscipline et volonté inébranlable.

Un exemple de sa rapidité d'esprit et de la diversité de ses passe-temps: outre ses études d'ingénieur et d'architecte, il trouva le temps de se consacrer à l'économie, à la philosophie, à la psychologie. Il doit également à ses talents littéraires un premier prix, remporté à l'âge de 14 ans, dans un concours de nouvelles organisé par le groupe Hearst et, plus tard, un emploi de rédacteur du mensuel littéraire de l'Université de l'Illinois. Avery BRUNDAGE n'avait que 28 ans lorsqu'il lança sa propre entreprise - une société de construction à Chicago, fondée sous le nom de "*société Avery BRUNDAGE*". Au cours des années qui suivirent, il contribua à donner son aspect actuel à cette grande métropole des bords du lac Michigan, qui compte plus d'un million d'âmes, en y construisant des gratte-ciel et des grands-magasins, des usines et des ponts.

#### Son violon d'Ingres: l'Art oriental

Grâce à sa fortune sans cesse croissante, Avery BRUNDAGE s'est façonné une deuxième "*carrière*": collectionneur international d'oeuvres d'art.

Avant de léguer la plus grande partie de sa collection au "*Memorial Museum*" de San Francisco, il possédait des objets d'art oriental des plus prestigieux et des plus précieux, notamment des pièces chinoises, réunis au cours de ses nombreux périples autour du monde.

En 1941, BRUNDAGE fit construire à Santa Barbara, en Californie, une maison de campagne ou plutôt une magnifique villa style "*hacienda*". Il y fit venir une partie de sa collection qui se trouvait jusqu'alors dans ses deux domiciles de Chicago.

En automne 1964, peu avant l'ouverture des Jeux Olympiques de Tokyo, sa résidence californienne fut la proie des flammes et seules quelque soixante de ces mille pièces irremplaçables purent être arrachées à l'incendie.

L'amateur d'art BRUNDAGE dut essayer là un coup très dur, mais deux années plus tard, après avoir fait reconstruire sa villa à Santa Barbara, il lui restait encore 6.000 oeuvres d'art, quand il prit la décision d'en faire don au musée de San-Francisco. On peut admirer ces pièces dans une annexe, "*L'Aile Avery BRUNDAGE*" du Memorial Museum. Leur valeur est estimée à près de 50 millions de dollars.

#### De nombreuses relations, peu d'amis

Le monde entier connaît ce dirigeant sportif qu'est Avery BRUNDAGE et ses relations sont incalculables. Mais on dit que, derrière cette façade publique, se cache un homme solitaire, qui n'a que très peu d'amis personnels. Possible? Il est de nature réservée et d'un abord froid; en fait, personne n'ose s'adresser à lui sans motif valable. Et cependant, on a également dit qu'en petit groupe, il est agréable, ouvert, liant, voire plein d'humour. Possible aussi!

Au cours de 42 années de vie heureuse, son épouse, Elisabeth DUNLOP ne partagea peut-être pas tous les intérêts sportifs de son mari, mais eut les mêmes goûts artistiques. Mme BRUNDAGE, décédée en juin 1971, était éprise de musique et, au piano, son art égalait presque celui d'un concertiste.

S. E.

